



présente

Notre Fernandel de là-bas

Une nouvelle inédite

de

Philippe Lacoche

© Philippe Lacoche 2018

Cette dissonance, cet accord légèrement arabisant, ça me rappelle là-bas. Pourtant, nous ne sommes que dans un dancing pourri, arrière-salle d'un café de Montchaty-aux-Bois. Mes doigts transpirent sur le manche de la Burns ; il fait chaud. Les tauliers ont mis le chauffage trop fort. Dehors, il fait froid.

- Tu rêves, Paul ? me demande Maxime, le bassiste. King Crimson, c'est pas Chuck Berry, c'est du progressif !

Ce n'est pas lui qui va m'apprendre à jouer. Et puis, progressif de quoi ? Je me le demande... En quoi a-t-il fait des progrès, le rock, depuis qu'ils le tarabiscotent, depuis qu'ils le compliquent à tout vent.

Non, je ne rêve pas ; je pense. Je pense à là-bas.

C'était la nuit. Une nuit sans lune, froide. Le lieutenant Renard m'avait dit : « Au moindre bruit, tu tires en l'air. Tu fais les sommations d'usage. Si personne ne répond, tu tires dans le tas, droit devant. Compris, Paulo ?

- Compris, mon lieutenant ! »

Du bruit, il y avait eu près des barbelés. Pas très fort, non, mais assez tout de même pour attirer l'attention.

Je m'étais dit qu'il pouvait s'agir d'un chacal. Il y en avait beaucoup qui rôdaient, le soir, autour du dépôt de munitions.

Le bruit se rapprochait. J'ai tiré un coup en l'air. Personne ne s'est manifesté. J'ai crié. Toujours pas de réponse. Je commençais à baliser.

« Et si c'était les fellagas », songeai-je avant de tirer droit devant, à l'aveuglette, dans le gras du noir, dans le ventre de la nuit.

Mon énergique décision eut pour effet d'éteindre le bruit. Un silence glacial s'abattit sur le camp. On n'entendait plus que le vent qui s'enroulait autour des barbelés. Brugnon et Lombard, deux copains de chambrée, rappliquèrent, gueules barbouillées de sommeil.

- Un problème, Paulo ?

- Non, rien. J'ai entendu un bruit, au bout du chemin. J'ai appelé, et j'ai tiré. Depuis, c'est tout calme. Ça devait être une bestiole. Vous pouvez retourner au pieu les gars.

Au petit matin, on découvrit le corps d'Ahmed, le front éclaté par une balle entre les yeux. Il y avait deux cartouches de Gauloises jaunes et trois bouteilles d'anis Gras dans sa musette ; dans l'une, il ne restait plus qu'un fond. Il avait dû craquer sur le trajet à cause de la chaleur.

- La nuit t'inspire, Paulo, commenta sobrement le lieutenant Renard. Tu es bien meilleur la nuit à l'aveuglette qu'en plein jour sur la cible.

- Comment on va faire pour les provisions, mon lieutenant ? s'inquiéta Brugnon, un peu con.

- On se débrouillera autrement.

Moi, les provisions, je m'en foutais. Ça m'embêtait beaucoup d'avoir buté Ahmed. Je l'aimais bien, Ahmed.

C'était un gars du village un peu simplet, beaucoup gentil. Un visage tout en longueur, une mâchoire à la Fernandel, des cheveux comme de l'étaupe, et un regard, un peu vide, pas idiot, mais presque, et gentil, gentil. Il n'aurait pas fait de

mal à un scorpion et encore moins à une mouche. Il ne comprenait pas grand-chose à ce qui se passait dans son pays. Quand on lui parlait des terroristes, des fels, des couilles dans la bouche et tout le toutim, il nous contemplait, d'abord sérieux comme un animal, puis il se mettait à rigoler. Il rigolait fort, d'un rire clair et pur, qu'on eût dit parvenu de la nuit des temps; ça faisait du bien à entendre. On l'avait pris en amitié. Tel un enfant, nous l'envoyions parfois en commission. Du village, il nous ramenait du café, des clopes, des bouquins de cul. Enfin, tout ce qui nous manquait ici, au camp.

Ahmed, c'était un bon gars. Son seul problème : la picole. Le soir où je l'ai dessoudé, il devait en tenir une sévère, ce qui explique qu'il ne m'eût pas entendu brailler dans la nuit.

Après mon exploit nocturne, on me transporta à l'infirmerie où je dégueulais pendant trois jours et trois nuits. Lombard et Brugnon me rendirent visite pour tenter de le consoler.

- Faut pas te mettre dans un pareil. Tu sais, si ça n'avait pas été toi, ç'aurait été les fels. Ils ne l'aimaient pas beaucoup. On peut le comprendre. Trop proche de nous. Tu veux boire un coup ? On t'a ramené du Pernod.

Mais je n'avais pas soif ; pas faim non plus.

Le toubib qui, une semaine plus tard, me fit transférer à l'hôpital de Colomb-Béchar, avait conclu à « un traumatisme grave dû à un accident, ce qui a engendré un état de dépression profonde ».

Lorsqu'on me réforma, je pris conscience que son diagnostic était sûr.

Dès mon retour au village, un copain se mit en tête de m'apprendre la guitare, « pour te distraire », précisa-t-il.

Ça ne se fit pas en un jour, mais il y parvint, d'abord à me distraire, puis à m'apprendre les accords simples et les barrés. J'oubliais Ahmed et sa boîte crânienne en bouillie.

Le rock'n'roll avait fait son entrée en France. Je préférais Vince Taylor et Gene Vincent à André Claveau. Au fil des mois, cela se ressentit sur mon style de guitare. Je me fis la main dans quelques groupes obscurs. Je devins précis, rapide et respecté. C'est ce qui explique qu'il y a peu, les mômes de cette formation à la musique étrange aient frappé à ma porte. Ils me parlèrent de Van der Graaf, de Gong, Soft Machine et de l'école de Canterbury. Je n'y comprenais pas grand-chose, mais ce n'était pas bien compliqué ce qu'ils me demandaient. Alors, j'ai signé. Dire que je ne m'ennuyais pas un peu de « Sweet little sixteen » eût été faux. Mais, bon... il faut bien vivre.

Et je me mis à balancer un riff de Cochran.

- Tiens, suis ça, petit, juste pour voir !

Le gamin tenta bien de s'accrocher aux parois des trois premières mesures, et lâcha prise. Pas dans ses cordes ce tempo. Pas assez compliqué pour lui.

Le public, jusqu'ici avachi, se redressa, et se mit à danser comme un seul homme. Mes accords sonnaient sec et aigu. Et allaient droit au but. On eût dit des balles qui sifflaient dans la nuit un vieil air ; un vieil air qui s'éteint dans la nuit des temps, comme le rire d'Ahmed, notre Fernandel de là-bas.

Philippe Lacoche



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »